58825

58825




TRAITÉ

ET OBSERVATIONS PRATIQUES

SUR LE RHUMATISME

AIGU ET CHRONIQUE,

Nouveau Traitement pour le guérir.

OUVRAGE UTILE AUX MÉDECINS ET AUX PERSONNES ATTEINTES DE DOULEURS RHUMATISMALES.

Pour prolonger la vie et cesser de souffrir,
C'est à l'art médical qu'il nous faut recourir.
CAB.

PAR M. J.-F. LATIÈRE,

EX-CHIRURGIEN DES ARMÉES, EX-OFFICIER
DE SANTÉ DE LA MARINE, MÉDECIN, MEMBRE CORRESPONDANT
DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC., ETC.



TOULON,

IMPRIMERIE ET LITH. DE CANQUOIN,
RUE NEUVE, N° 1.

—

MDCCCXXXIV.




58825

TRAITÉ

ET

OBSERVATIONS PRATIQUES

SUR

LE RHUMATISME AIGU

ET CHRONIQUE.

58825

TRAITÉ

ET OBSERVATIONS PRATIQUES

SUR LE RHUMATISME

AIGU ET CHRONIQUE,

NOUVEAU TRAITEMENT.

OUVRAGE UTILE AUX MÉDECINS ET AUX PERSONNES ATTEINTES DE DOULEURS RHUMATISMALES.

Pour prolonger la vie et cesser de souffrir,
C'est à l'art médical qu'il nous faut recourir.
CAB.



PAR M. J.-F. LATIÈRE,
EX-CHIRURGIEN DES ARMÉES, EX-OFFICIER DE SANTÉ DE LA MARINE, MÉDECIN, MEMBRE CORRESPONDANT DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES, ETC., ETC.



58825

TOULON,
IMPRIMERIE ET LITH. DE CANQUOIN,
RUE NEUVE, N° 1.

1834.

INTRODUCTION.

Les maladies rhumatismales (ou phlegmasies du tissu musculaire, fibreux et synovial) ont constamment fixé mon attention. La difficulté de leur opposer un traitement efficace, m'a fait chercher dans les ouvrages des anciens et modernes, et dans mon expérience, une route qui put m'amener à un résultat certain; les complications de ses symptômes, les divers phénomènes des métastases, les douleurs intolérables auxquelles sont sujets les malades qui en sont atteints, m'ont livré à des recherches profondes à ce sujet.

Le rhumatisme considéré comme une inflammation du tissu musculaire, fibreux et synovial, a été traité par l'emploi des antiphlogistiques, ainsi que des opiacés. On a proposé l'émétique à haute dose, ou ce que l'on appelle la méthode contre-stimulante. On a attribué le plus grand succès à l'acupuncture ; on a cité l'acétate de morphine, employé selon la méthode endermique, ainsi que l'iode en friction dans le rhumatisme articulaire. Tous ces moyens sont le plus généralement mis en pratique, et ne triomphent pas toujours du mal. Dans le rhumatisme chronique, on emploie des applications de vésicatoires réitérées, ainsi que des embrocations stimulantes de toute espèce, les purgatifs, les vomitifs, les anti-scorbutiques, le quinquina, le sulfate de quinine, le protochlorure de mercure, les anti-spasmodiques à l'intérieur, le galvanisme, le perkinisme, la chaleur sèche dans le lit, dans une étuve, la chaleur humide dans les bains, dans la vapeur aqueuse et médicamenteuse, les eaux minérales, la flagellation, l'urtication, l'emphyse artificiel, la flanelle appliquée immédiatement sur la peau et une foule d'autres moyens qui

n'ont été suivis d'aucun résultat, ou qui n'ont dû la réussite de leur application qu'au moment où la maladie allait se terminer. Je ne m'arrêterai point à discuter les divers avantages qu'on pourrait retirer de tous ces moyens, ayant pour but de donner comme certain un traitement qui est le fruit de mes recherches et de mes méditations pour guérir, en peu de jours, cette affection, qui est, depuis la naissance de la médecine, le désespoir des gens de l'art. Plus de trois cents individus des deux sexes ont été rappelés à la santé dans l'espace de dix jours de médication. Est-ce le hazard ou la fin de ces maladies qui ont opéré ces cures? Je ne le pense pas, puisque au même instant de l'application du remède, les malades ont été mieux, mieux qui s'est soutenu jusqu'à parfaite guérison ; ainsi elles ne sauraient être révoquées en doute; les faits sont authentiques, les personnes traitées seront désignées dans les observations suivantes par leurs noms et demeures.

Admis dans la vaste carrière de l'art de guérir, je me dois au concours de sa perfection, ainsi quà' l'humanité souffrante, objets de tou-

tes mes sollicitudes. Si je n'ai pu réussir à faire un bon ouvrage, j'aurai du moins la douce satisfaction d'avoir exposé des faits en faveur de la science médicale, et d'avoir été utile à mon pays, en servant la cause de l'humanité.

TRAITÉ

ET OBSERVATIONS PRATIQUES

sur le Rhumatisme aigu et chronique.

NOUVEAU TRAITEMENT.

RHUMATISME AIGU.

Cette cruelle maladie saisit subitement l'homme le plus robuste, et en fait, dans un instant, un malheureux souffrant, incapable d'aucun mouvement de ses membres.

Les circonstances les plus capables d'apporter une disposition à cette affection, sont en grand nombre. Depuis long-temps, on a remarqué que de toutes les professions, celles de berger, de pêcheur, de soldat, de marin, de cultivateur, y disposent; ce qui doit être attribué, sans doute, aux fatigues en plein air, aux travaux forcés, aux marches précipitées et longues, aux saisons froides et humides, aux vicissitudes atmosphériques, à la supression de la transpiration et de certaines évacuations, à la compression, à une nourriture grossière, à l'intempérance, à l'oisiveté, aux refroidissemens; elle se développe quelquefois, sans cause apparente, et s'observe plus communément, pour la première fois, depuis l'âge de quinze ans, jusqu'à celui de trente; tous les tempéramens n'ont pas la même disposition à cette maladie; elle atteint de préférence les tempéramens sanguins, la jeunesse, l'âge mûr, les constitutions robustes ou irritables; elle est plus fréquente chez l'homme que chez la femme.

L'invasion du rhumatisme aigu est brusque ou précédée de malaise, de lassitude, d'anxiété, de frissons suivis de chaleur, d'un pouls dur et

58

fréquent, de paroxysmes, vers le soir. Des douleurs intolérables aux articulations, sont le caractère essentiel de cette phlegmasie; leur siège est ordinairement au genou et au pied; elles s'y fixent pendant un ou deux jours, plus ou moins; ensuite elles affectent successivement, et comme par une espèce de jeu, les différentes articulations des membres, pour l'ordinaire plusieurs à la fois, quelquefois une seule ou deux, et reviennent souvent, à plusieurs reprises, aux articulations qu'elles avaient attaquées auparavant, et abandonnées. Ces douleurs sont si violentes, qu'on voit souvent frémir les malades à la seule idée de toute espèce de mouvement, et jeter des cris d'épouvante à la moindre apparence que quelqu'un puisse toucher rudement ou heurter les parties souffrantes; l'immobilité à laquelle ils sont contraints, leur est insupportable; ces malades exigent souvent qu'on contienne leurs couvertures éloignées de leurs genoux et de leurs pieds, au moyen d'un arceau ou d'une espèce de rempart autour des parties souffrantes: ces douleurs ne sont pas toujours au même degré; elles ont leur vicissitude d'augmentation ou de rémission corres-

pondante à celle de la fièvre ; à ces symptômes se joint souvent un état de tension locale ; rarement il y a gonflement et changement de couleur de la peau ; dans le rhumatisme intense, la face est rouge, le sommeil agité ou perdu, la soif est vive ; il y a sécheresse de la peau, la langue blanchâtre, l'appétit nul, le ventre ordinairement reserré, le pouls fréquent, la chaleur élevée, l'urine rouge et rare, le sang tiré des veines se couvre de la couenne pleurétique ; dans les cas les plus graves se rencontrent la céphalalgie, le délire et des mouvemens convulsifs.

La durée du rhumatisme aigu intense est de six semaines à un mois, et se termine ordinairement par résolution accompagnée de sueur générale, d'urine briquetée, d'une éruption cutanée, ainsi que par suppuration ou formation d'une substance gélatineuse dans le corps des muscles, ou bien par métastase ou par le passage à l'état chronique ; ce rhumatisme peut être partiel ou général, fixe ou ambulant ; il est quelquefois intermittent.

COMPLICATION DU RHUMATISME AIGU INTENSE.

Pendant son cours, quelquefois la fièvre cessant, les douleurs cessent aussi entièrement, et la convalescence est parfaite; d'autres fois, la fièvre n'existant plus, les douleurs quoique diminuées, continuent toujours de tourmenter le malade pendant quelques mois : on a vu par l'effet de cette maladie s'établir dans telle ou telle articulation des nodosités qui gênent ou abolissent la mobilité; cette affection peut encore produire l'hydropysie de l'article du genou, l'œdematie, et une faiblesse générale des parties affectées; le gonflement qui survient à cette articulation, dans le fort de la maladie, présente souvent une fluctuation sensible, qui démontre une accumulation de synovie dans la capsule articulaire. Paraissant à cette époque, elle se dissipe ordinairement; mais il n'en est pas ainsi lorsqu'elle persiste ou survient après que la fièvre a cessé; elle est alors très opiniâtre, et résiste quelquefois à tous les remèdes. Durant l'état de cette ma-

ladie, c'est-à-dire lorsqu'elle est parvenue à son plus haut période, il arrive assez souvent qu'elle porte des impressions passagères sur les articulations des vertèbres, sur celles de la machoire inférieure; il n'est pas même rare de voir se développer quelques inflammations viscérales pendant son cours; celles de la poitrine sont les plus fréquentes; elles s'annoncent par une douleur au thorax, la difficulté de respirer, la toux, le crachement de sang, en un mot tous les symptômes d'une pleurésie ou d'une pneumonie. Quelque dangéreux que puisse paraître l'état du malade, dans ce cas, on ne doit point en désespérer. L'expérience prouve que l'inflammation qui cause cette complication, n'est pas disposée, de sa nature, à produire la suppuration ni la gangrène; mais suivant son caractère de mobilité, elle abandonne bientôt le nouveau siége qu'elle s'était choisi pour se reporter sur les membres; il n'en est pas ainsi de la goutte. Dans le même cas, sa métastase est ordinairement suivie d'une mort prompte, à moins que l'art ou la na-

ture ne réussissent à la rappeler aux extrémités.

Abandonné à lui-même, aidé simplement d'un bon régime, on ne doit pas douter que la nature ne guérisse le rhumatisme aigu, sans le secours de l'art, après un temps plus ou moins éloigné; les moyens qu'elle emploie sont comme dans les autres maladies aiguës, la fièvre, l'epistaxis, les évacuations par les selles ou par les sueurs, ou par les urines. L'art imite et seconde la nature, en modérant la fièvre, lorsqu'elle est excessive, par les saignées générales et locales, en sollicitant à propos les évacuations critiques; les secours de l'art sont aussi très utiles pour calmer les cruelles douleurs que souffre le malade, au moyen des cataplasmes et des narcotiques employés sagement.

La durée et l'opiniâtreté de cette affection paraît plutôt tenir à son caractère primitif, aux dispositions particulières du sujet, qu'à toute autre cause; lorsqu'un homme a eu une pleurésie, il en a quelquefois une seconde, une troisième dans le cours de sa vie ; quelquefois il en est quitte pour tou-

jours; il en est de même du rhumatisme aigu.

Le rhumatisme chronique peut être la suite du rhumatisme aigu; le plus souvent il est primitif, et attaque ordinairement les personnes faibles, débiles et cachectiques, ainsi que les femmes à l'âge critique; il est caractérisé par une douleur sourde qui augmente par la pression, le mouvement et la chaleur du lit; cette douleur s'exaspère même par les vicissitudes atmosphériques; la partie affectée présente un sentiment de froid, d'engourdissement, de faiblesse et de gonflement. Dans ces mêmes cas, les digestions sont lentes, pénibles; il y a tristesse, morosité mélancolie; la durée de cette maladie est indéterminée; elle varie depuis quelques mois, jusqu'à des années; quelquefois elle tourmente les malades toute leur vie [1], il est

[1] Le rhumatisme chronique très ancien dans le tissu musculaire, détermine le décollement du tissu cellulaire. L'observateur s'appercevrait aisément de ce phénomène, en pinçant ce dernier sur les muscles antérieurs de la cuisse ou sur toute autre partie atteinte de douleurs chroniques.

bien rare, mais il arrive cependant que les malades y succombent privés du mouvement de presque tous leurs membres, et réduits aux derniers degrés de marasme par la fièvre lente, et par l'influence du rhumatisme sur le thorax; mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet de concrétion, soit par l'hydropisie de l'article du genou ou de tous les deux, ou bien par la paralysie. On a vu la rétraction et l'engourdissement des muscles fléchisseurs de l'avant bras, contribuer, dans cette maladie, à abolir les mouvemens de l'articulation du coude [1]. La jeunesse est plus sujette aux rhumatismes chroniques que l'âge mûr; il a été rarement observé dans la vieillesse. Les personnes issues de parens goutteux n'y sont pas plus sujettes que les autres; les articulations mobiles, et surtout celles des membres, sont le véritable siége de cette affection.

Les rhumatismes ont encore été distingués en fibreux et synovial : nous ne traiterons

---

[1] Cette affection est aussi suivie d'ankylose.

point de ces derniers, attendu que les causes, symptômes, traitement, sont les mêmes que ceux du rhumatisme musculaire ; plusieurs variétés se présentent encore, elles ont reçu différens noms suivant les parties qu'elles affectent.

1° Rhumatisme épicranien, douleur des muscles qui entourent le crâne, ou serrement circulaire de la tête, augmentant par l'action du froid et les vicissitudes atmosphériques, sensibilité du cuir chevelu; nuls symptômes cérébraux, à moins que la douleur ne soit très forte.

2° Rhumatisme cervical (*torticolis*), phlegmasie des muscles de la partie latérale et postérieure du cou, et en particulier du muscle sterno-mastoïdien, et souvent impossibilité dans le mouvement du cou, inclination forcée de la tête du côté affecté.

3° Rhumatisme pectoral (*pleurodynie*), douleur des muscles qui forment les parois du thorax et du bras du même côté; il n'y a ni toux ni difficulté de respirer, pas même de fièvre.

4° Rhumatisme lombaire (*lumbago*), dou-

leur des muscles érecteurs de la colonne rachidienne, ayant son siége dans la masse commune au sacro-lombaire et long dorsal, difficulté ou impossibilité du mouvement : il dégénère souvent en sciatique.

5° Rhumatisme fémoral *(sciatique musculaire)*, douleur constante, plus ou moins vive, de longue durée, ayant son siége particulièrement dans les parties qui entourent, ou dans celles qui forment l'articulation coxo-fémorale, s'étendant aux muscles postérieurs et latéraux de la cuisse, etc.; les mouvemens de cette partie sont très difficiles et souvent impossibles.

6° Rhumatisme brachial et jambaire, douleur siégeant dans les bras ou dans les jambes, difficulté dans l'un et l'autre membre, sans fièvre.

7° Rhumatisme diaphragmite, paraphrénésie, douleurs des fibres musculeuses du diaphragme, ou plutôt des portions de plèvre ou du péritoine qui les revêt; cette affection, fort rare, est caractérisée par les symptômes de la phrénésie, délire gai ou furieux, ris sardoniques, respiration très difficile, vomisse-

ment, constriction du diaphragme, fièvre continue, pouls tendu et irrégulier.

Les auteurs admettent un autre genre de rhumatisme qu'ils appellent fibreux ou goutteux; son siége est dans les aponévroses, les tendons, les ligamens articulaires et les périostes.

Ire OBSERVATION

DU RHUMATISME AIGU INTENSE.

Mad. Sicard, demeurant à Ste Nazaire (Var), d'un tempérament bilioso sanguin, d'une bonne constitution, fut prise le 2 décembre 1828, d'un rhumatisme aigu intense, par suite d'un voyage qu'elle fit, où elle fut mouillée par une abondante pluie; appellé le 4, je la trouvai dans son lit, livrée aux douleurs les plus déchirantes de toutes les articulations des membres et du cou : symptômes — langue blanchâtre, rouge à ses bords et à sa pointe, pouls dur, fréquent, face rouge, céphalalgie, yeux étincellans, decubitus sur le dos, mouvemens impossibles, grande soif, con-

stipation, urine rouge, rendue en petite quantité.

Prescription. Saignée de 6 onces, diète, tisanne d'orge acidulée, lavemens émolliens miellés, cataplasmes de pains et de feuille de morelle noire, appliquée sur les lieux douloureux.

Le 6, même prescription.

Le 7, embrocations, deux fois par jour, avec mon liniment sur les parties douloureuses, recouvertes ensuite de morceaux de vieux drap chaud, bouteilles de terre [1], remplies

[1] Les bouteilles de terre ou cruchons de bierre, bouillis au bain-marie remplis d'eau, dans un chau dron, ont eu dans différentes maladies des résultats avantageux; ils facilitent la perspiration cutanée, et font descendre le sang de la tête aux pieds, tiennent le corps dans le même degré de température; ce moyen m'a été très avantageux dans les affections du cerveau, et toutes les fois que j'ai voulu rétablir la transpiration supprimée, dans la phrénésie, par suite d'affection morale; une cure merveilleuse fut par ce moyen opérée sur un individu, qui malgré toutes les ressources de l'art, était toujours dans le même état et ne dût sa

d'eau bouillante, placées aux pieds et aux parties internes de chaque bras.

Le 8, même prescription, crême légère de riz, bouillon de cou de mouton.

Le 9, commencement de la résolution annoncée par d'abondantes sueurs, et par les urines moins rares et briquetées.

Le 10, la malade a dormi une partie de la nuit, les douleurs sont beaucoup moins aiguës; soupe légère, bouillons.

Le 11, même prescription, les bouteilles de terre sont retirées, les douleurs diminuent insensiblement.

Le 12, les urines, rendues en quantité, sont moins rouges, l'inflammation diminue.

Le 13, application de vésicatoires sur les parties qui conservent encore un peu de douleur.

Le 16, la malade entre en convalescence; peu de jours après, elle était entièrement rétablie.

---

guérison, comme par enchantement, qu'à l'usage de ces bouteilles, appliquées aux pieds, et entretenues bien chaudes.

IIe OBSERVATION.

Mad. Moutte, sage-femme, demeurant à la Seyne (Var), d'un tempérament sanguin, d'une constitution robuste, fut saisie tout-à-coup, le 8 janvier 1826, d'un rhumatisme aigu intense, par suite d'une imprudence.

Il y avait peu de jours qu'elle était accouchée, quand dans la nuit on vint l'appeler pour aller exercer sa profession ; dans le zèle de son état, elle sortit précipitamment, très légèrement vêtue. Appelé le 15 janvier, elle me présenta des douleurs intolérables dans tous les membres, face rouge, langue blanchâtre et rouge à ses bords, pouls dur et fréquent, soubresauts dans les tendons, toux sèche, paroles précipitées, yeux étincelans, urine blanche, léger délire, constipation.

Prescription. Saignée de 6 onces, diète, tisanne d'orge acidulée, application de sangsues sur tous les endroits douloureux sans amélioration ; le 21, voyant que les douleurs étaient toujours les mêmes, des embrocations furent pratiquées sur toutes les parties souf-

frantes, recouvertes de suite après avec de la flanelle chaude; des bouteilles de terre remplies d'eau bouillante, enveloppées dans du vieux linge, furent placées à la face interne des jambes et des bras; le 22, abondantes sueurs, urines briquetées, rendues en plus grande quantité, commencement de résolution de l'inflammation, bouillon.

Le 23, crême légère de pain, douleurs diminuées dans toutes les parties.

Le 24, soupe légère; les bras sont tout-à-fait libres; les douleurs se font sentir au dos du pied; vésicatoires camphrés, appliqués aux jambes et aux bras.

Le 25, expectoration de crachats blancs, looh adoucissant.

Le 26, elle entre en convalescence; soupe. Pendant ce temps, elle eût une altercation de famille qui lui fit naître une forte douleur à l'épigastre. Huit sangsues appliquées sur cette région la dissipèrent. Vingt-trois jours, depuis l'invasion, suffirent pour la guérir parfaitement; cette personne, huit années auparavant, avait été atteinte d'un rhumatisme qui l'alita pendant six mois.

IIIe OBSERVATION.

Le nommé Jean Paul, pêcheur, âgé de 36 ans, demeurant à St-Nazaire (Var), d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte constitution, fut atteint, le 12 décembre 1832, étant en mer, distance de 6 lieues, à la suite d'une forte pluie, de douleurs très vives dans tous les membres, arrivé chez lui, du vin chaud lui fut donné, ce qui le fit beaucoup transpirer : mais il ne se trouvra point soulagé par cette médication; appelé le quatrième jour, il présenta les symptômes suivans, langue jaunâtre et rouge à ses bonds et à sa pointe, soif vive, céphalalgie, pouls fort et fréquent, constipation, urine rare et rouge decubitus sur le dos, douleurs aigües, impossibilité de remuer les membres, face rouge, pupille dilatée, la poitrine n'offre rien de remarquable, si ce n'est une légère oppression par suite de la fièvre, l'estomac est sans douleurs.

Prescription. Applications, sur les endroits douloureux, de sangsues, ainsi que des cataplasmes de pain et de feuille de morelle,

diète, tisanne d'orge, avec deux cœurs de laitue romaine.

Le 15, embrocations avec le liniment, lavemens d'eau d'orge miellée, évacuation abondante, transpiration augmentée, urine briquetée.

Le 16, le malade a dormi quelques heures dans la nuit, les embrocations, sur les lieux des douleurs, se font avec moins de souffrance éprouvée.

Le 20, mieux, continuation d'évacuations d'urine briquetée, même prescription.

Le 22, fièvre diminuée, douleurs supportables, le malade ne se plaint plus.

Le 24, soupe, les douleurs ne sont presque plus sensibles; trois vésicatoires sont appliqués sur les lieux où elles siégeaient.

Le 30, le malade entre en convalescence, peu de jours suffisent pour son entier rétablissement. Pendant le traitement, le malade était couché daus un appartement qui a pu contribuer à retarder la guérison de quelques jours.

IVe OBSERVATION.

Le nommé Jean Sage, cultivateur, âgé de 26 ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une assez bonne constitution, fut saisi, le 8 novembre 1829, d'un rhumatisme aigu intense; un de mes confrères, qui le traitait depuis l'invasion, lui avait pratiqué une saignée, suivie de l'application d'un grand nombre de sangsues, sur le lieu des douleurs, sans amélioration. Appelé, je trouvai le malade alité, incapable d'aucun mouvement, en proie aux douleurs les plus déchirantes; dans son désespoir, il avait déchiré ses couvertures avec les dents; il y avait fièvre, constipation, urine rouge.

Prescription. Tisanne de cou de mouton, crême de riz, bouillons, lavemens de décoction d'orge miellé; embrocations répétées deux fois par jour; à la cinquième friction, le malade put se relever sans éprouver aucune douleur, et entra en convalescence; dix embrocations suffirent en cinq jours pour le rétablir parfaitement; depuis ce traitement, il jouit d'une très-bonne santé.

Ve OBSERVATION.

Mademoiselle Pignol, âgée de dix-huit ans, d'un tempérament sanguin, d'une forte complexion, fut atteinte tout-à-coup de douleurs aiguës dans les membres supérieurs et inférieurs, appelé le lendemain de l'invasion, elle montrait les symptômes suivans: pouls dur et fréquent, céphalalgie légère, oppression, impossibilité de mouvement decubitus sur le dos, soif vive, urine rare.

Prescription. Diète, tisanne d'orge édulcorée avec le sirop de capillaire, demi lavemens émolliens deux fois par jour.

Le 6, embrocations matin et soir du liniment dont il s'agit.

Le 7, même prescription.

Le 11, les douleurs du poignet et du genou, ainsi que de celles des autres articulations des membres sont peu sensibles.

Le 12, soupe, bouillons; symptômes inflammatoires, peu prononcés application d'un vésicatoire à chaque membre.

Le 15, la malade entre en convalescence.

Le 18, elle peut se lever et marcher ; peu de jours suffisent pour son entier rétablissement.

VIe OBSERVATION.

Mademoiselle Laurest, demeurant à St-Nazaire (Var), âgée de vingt ans, d'un tempérament sanguin, d'une bonne constitution, fut saisie, le 10 octobre 1833, de fortes douleurs au poignet droit, ainsi qu'aux membres inférieurs, principalement au genou gauche ; cette malheureuse souffrait de cette maladie depuis trois mois, et suivait depuis l'invasion le traitement antiphlogistique ; des saignées générales et locales avaient été pratiquées sans amélioration ; appelé auprès de la malade, elle présenta les symptômes suivans : langue rouge, douleurs à l'épigastre et à la tête, qui était brûlante, urine rare et rouge, constipation, poignet droit très douloureux avec gonflement, le genou gauche étant dans le même état ; douleurs moins fortes aux autres articulations.

Prescription. Diète, tisanne de guimauve,

application de dix sangsues sur l'épigastre, demi lavement matin et soir, bouteilles de terre remplies d'eau bouillante, placées à la plante des pieds ; trois jours après, embrocation avec le liniment sur les lieux douloureux, recouverts immédiatement avec de la flanelle chaude ; le 14 décembre, la malade fut beaucoup mieux ; des sueurs abondantes, ainsi que des urines briquetées, annoncèrent un commencement de résolution ; la langue est moins rouge ; crême de pain et de riz ; le 16, même prescription, continuation des embrocations ; le 17, les douleurs sont tout-à-fait calmées ; il ne restait plus que le gonflement ; la malade dort et a repris sa gaîté ordinaire ; le 18, soupe ; l'inflammation paraît avoir diminué, application de vésicatoires sur le poignet et le genou, par la suppuration ; les gonflemens, peu apparens, disparaissent tout-à-fait ; le 19, usage des alimens ; le poignet paraît paralysé. Par l'usage d'un gant, un mois après, la main revient dans son état naturel, et la jeune personne peut s'en servir comme avant l'affection.

VIIe OBSERVATION.

Le nommé Prat, charpentier, âgé de 48 ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte constitution, était souffrant, depuis plus de 25 jours, d'un rhumatisme aigu intense; il avait subi depuis l'invasion le traitement débilitant; des saignées générales, des applications de sangsues, avaient été pratiquées sans aucun soulagement; appelé pour le soigner, je reconnus les symptômes suivans; tête enflée, face rouge, livide: un érysipèle occupait toute la face, de fortes douleurs avaient leur siége sur les articulations des membres; il y avait de la fièvre, toux, délire; les urines, rendues en petite quantité, étaient rouges avec constipation des plus opiniâtres.

Prescription. Diète, tisanne d'orge acidulée, looch blanc suivant le codex, embrocations sur les parties douloureuses, deux fois par jour, bouteilles de terre d'eau bouillante, placées pendant vingt quatre heures seulement aux pieds; après cette médication

les douleurs étaient moins intenses, et des sueurs et urines briquetées terminèrent la maladie : pendant la convalescence, quelques vésicatoires de précaution furent appliqués, et seize jours de traitement amenèrent la plus parfaite guérison.

VIII[e] OBSERVATION.

La nommée Gros, âgée de vingt-quatre ans, d'une forte complexion, d'un tempérament sanguin, fut atteinte, par une imprudence qu'elle commit peu de jours après ses couches, d'un rhumatisme aigu intense, par cause d'un grand froid qu'elle avait éprouvé auprès d'un ruisseau, lavant du linge; dès ce moment des douleurs les plus aiguës se montrèrent dans tous ses membres; appelé auprès de la malade, elle présenta pouls dur et fréquent, face rouge, yeux étincelans, decubitus sur le dos, urine rare, constipation, délire; je lui pratique une saignée, des sangsues furent appliquées sur les régions douloureuses, diète, tisanne de guimauve, la-

vemens émolliens ; des bouteilles de terre, remplies d'eau bouillante, furent placées pendant vingt-quatre heures aux extrémités inférieures ; quatre jours après l'invasion, embrocations sur les endroits souffrans ; elles amenèrent de grandes sueurs et des urines briquetées ; le délire dissipa par cette médication ; douze jours de traitement amenèrent la convalescence, et peu de jours après, l'entière guérison.

IXe OBSERVATION.

Mad. Julie Flotte, âgée de 55 ans, d'une bonne constitution, d'un tempérament bilioso-sanguin, avait été saisie de plusieurs rhumatismes dont elle avait souffert à différentes époques, plusieurs mois; lorsque le 12 décembre 1828, elle fut de nouveau attaquée; appelé auprès d'elle, elle me présenta les symptômes suivans; douleurs aiguës de tous ses membres, langue blanchâtre, rouge à ses bords et à sa pointe, fièvre, douleurs à l'épigastre, urine rare, rouge, céphalalgie decubitus sur le dos.

Prescription. Tisanne d'orge acidulée; douze sangsues furent appliquées sur l'épigastre; des embrocations du liniment furent pratiquées sur les lieux douloureux; cette simple médication continuée pendant plusieurs jours calma les douleurs; douze jours depuis l'invasion suffirent pour amener la convalescence, et peu après la guérison la plus complète; depuis lors elle n'a plus eu aucune atteinte de cette maladie.

Xe OBSERVATION.

Madame Hermitte, âgée de 23 ans, d'un tempérament sanguin, d'une faible complexion, sujette depuis huit années à un rhumatisme aigu; il était chez elle périodique, et toutes les années, au commencement de l'hiver, elle en était atteinte; cette phlegmasie douloureuse se fesait remarquer aux extrémités supérieures et inférieures, et l'alitait pendant trois à quatre mois; appelé auprès d'elle, j'attaquai la maladie par des embrocations de mon liniment; huit jours suffirent pour

obtenir la guérison; voilà déjà douze années depuis ce traitement, sans qu'elle ait ressenti aucune atteinte de cette affection.

TRAITEMENT GÉNÉRAL

DU RHUMATISME AIGU INTENSE.

Invasion, tisanne d'orge ou de guimauve acidulée, pour modérer le cours du sang, et porter, dans tout l'organisme, ce rafraîchissement qui calme l'ardeur de boire et la chaleur intérieure; quelquefois saignée générale chez les sujets jeunes et pléthoriques, et s'en abstenir chez ceux affaiblis et débiles, sangsues locales, appliquées sur les régions douloureuses; des sangsues placées sur les articulations du genou et du poignet, sans les précautions convenables, ont produit quelquefois de graves accidens: l'usage des cataplasmes émolliens et narcotiques appliqués sur les régions douloureuses diminue l'inflammation, relâche les tissus enflammés, et donne lieu à la sensible transpiration qui

était arrêtée. Les lavemens d'eau d'orge miellée ont le double avantage de rafraîchir les intestins, de faciliter l'évacuation des excrémens et des matières jaunâtres, presque toujours établies dans ce cas, et dispensent des purgatifs; enfin le moyen le plus avantageux pour combattre cette maladie est le liniment proposé, appliqué par embrocation sur les parties douloureuses; il agit à la manière des émolliens et des narcotiques, calme l'inflammation et la douleur, excite la transpiration, ainsi que le cours des urines, avance la résolution sans donner lieu à aucune espèce d'accidens; l'emploi des bouteilles de terre remplies d'eau bouillante, placées sous la plante des pieds ou à la face interne des jambes et des bras, délivrent la tête du sang en le portant aux extrémités, avantage très-grand dans la céphalalgie, et elles conservent au corps la même chaleur, elles n'ont pas besoin de rester placées tout le cours de la maladie, deux ou trois jours plus ou moins suffisent pour obtenir leur effet. Les vésicatoires appliqués sur les parties souffrantes (l'inflammation en partie

dissipée) sont parfaitement indiqués, et suivis, par leur suppuration, d'un immense avantage ; ils terminent ordinairement la maladie, et doivent toujours être appliqués, soit par moyen de précaution, soit pour terminer la cure : les diverses complications qui peuvent survenir pendant la maladie, se combattent ordinairement par des applications de sangsues ; l'expérience prouve que ces complications sont peu dangereuses, et que la diète, la tisane et des embrocations suffisent souvent pour en triompher.

LINIMENT CONTRE LE RHUMATISME AIGU INTENSE.

Prenez feuilles et fruit de morelle noire, . . . 2 onces.
Fleur et feuilles de guimauve, 1 once.
Huile d'olive, ... 10 onces.
Éther acétique, ... 1 gros.
Essence de bergamotte, ... 1 gros;
faites rebouillir dans l'huile, les feuilles, fleurs et fruits pendant demi heure, passer et ajouter presque froid éther acétique, placer dans une bou-

teille, boucher et conserver pour l'usage. La dose pour chaque friction, pour un seul membre, est de demi once.

RHUMATISME CHRONIQUE.

Ire OBSERVATION.

Le nommé Teisseire, marin, âgé de 58 ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte complexion, était atteint, depuis plus de six mois, de douleurs vagues dans les extrémités; appelé le 15 février 1829, je le trouvai dans son lit, qu'il n'avait pas quitté depuis ce temps; l'examen des symptômes montrèrent parties souffrantes, maigres, froides, avec faiblesse et engourdissement, la digestion était lente et pénible, le malade était triste.

Prescription. Desuite embrocations deux fois par jour, les parties recouvertes après avec de vieux morceaux de drap bien chauds; au huitième jour, frictions suspendues; vésicatoires promenés sur toute la longueur du membre, tisane sudorifique; peu de jours après cette médication, le malade devint plus gai; l'appétit meilleur et les forces revinrent insensiblement; les douleurs furent moins ressenties; dans vingt jours de traitement il fut tout-à-fait remis, depuis lors il n'a plus cessé de naviguer.

IIe OBSERVATION.

Mademoiselle G***, de Toulon, souffrait d'un rhumatisme chronique depuis plus de trois ans; elle avait subi différens traitemens, entr'autres des applications considérables de sangsues et de vésicatoires sans aucune amélioration; consulté, je reconnus un rhumatisme chronique; cette jeune personne était maigre, languissante, et éprouvait des douleurs sourdes

dans ses membres qui s'exaspéraient suivant les variations de l'atmosphère ; elles étaient plus aiguës pendant la nuit, vu sa position ; je crus d'abord ne pouvoir lui prescrire aucun remède, cependant je lui proposai quelques embrocations, auxquelles j'accordai peu de confiance pour la guérison, je restai quinze jours de la voir, et fus fort surpris d'apprendre qu'elle était beaucoup mieux par l'usage de ce que je lui avais prescrit : quel fut mon étonnement quand je la vis un jour chez moi pour m'annoncer son parfait rétablissement ; quatre années se sont écoulées depuis ; elle continue toujours de jouir d'une bonne santé.

IIIe OBSERVATION.

Le nommé Isnard, maître d'équipage, demeurant à la Seyne, d'un tempérament sanguin, était tourmenté depuis trois ans de douleurs vagues rhumatismales, siégeant aux membres inférieurs, quand elles s'aggravèrent tout-à-coup ; appelé auprès du malade, je

le trouvai dans son lit, poussant des cris et en proie aux douleurs les plus terrible qui le livraient au désespoir; je fus un instan à balancer si je devais lui administrer l'émétique à haute dose, comme il est conseillé: mais je pensai que je le pourrais après l'essai des embrocations, si elles ne produisaient aucun effet; dès ce moment une friction lui fut pratiquée; le lendemain elle fut réitérée; enfin continuée pendant plusieurs jours, les douleurs furent moins aiguës, au point qu'elles permirent au malade de dormir. Elles diminuèrent de jour en jour, et disparurent tout-à-fait; vingt jours après il put se livrer à ses occupations ordinaires; deux années après ce traitement, il ressentit dans les mêmes membres quelques atteintes de douleurs, que trois nouvelles embrocations firent disparaître totalement; depuis il n'a plus subi d'atteinte.

IV[e] OBSERVATION.

Le nommé Davin, ouvrier aux Embiés, éprouvait depuis long-temps des douleurs aux

genoux, avec gonflement, et des douleurs dans les articulations des pieds, et parfois à celles des coudes; huit embrocations furent pratiquées; les premières lui procurèrent tout de suite du soulagement, et la complète disparition des gonflemens ce qui lui permit de reprendre son état, qu'il avait abandonné depuis quelque temps; je l'engageai à venir me voir, si les douleurs revenaient; mais j'ai appris qu'il travaille depuis lors et ne l'ai plus revu.

V[e] OBSERVATION.

La dame Barthe, à la Seyne, âgée de trente-six ans, éprouvait depuis près d'un an des douleurs sourdes dans les membres, avec difficulté de mouvemens; elles augmentèrent tout à la fois, au point qu'elle fut obligée de garder le lit; appelé, j'ordonnai, matin et soir, des frictions avec le liniment, au nombre de huit, et tout de suite après, des vésicatoires furent appliqués sur les lieux où siégeaient les douleurs; pendant cette médi-

cation la malade fit usage de tisane émolliente sudorifique; m'étant aperçu d'un embarras gastrique, un vomitif lui fut administré, et depuis cette époque huit années se sont écoulées sans qu'elle n'ait eu aucune douleur.

VIe OBSERVATION.

Le nommé F***, aubergiste à Gonfaron (Var), souffrait depuis dix-huit mois de douleurs rhumatismales aux membres inférieurs; elles avaient leur siége, tantôt aux genoux, tantôt aux articulations des pieds, ce qui l'obligeait souvent de boiter; huit embrocations et quatre vésicatoires appliqués suffirent pour le guérir parfaitement.

VIIe OBSERVATION.

Monsieur M***, souffrait depuis deux années d'un rhumatisme chronique, dont le siége était aux extrémités; des frictions de teinture de cantharide avaient été faites sans

aucun soulagement, puis des vésicatoires avaient été appliqués sur différentes parties de son corps; l'inflammation qu'ils occasionnèrent le fit beaucoup souffrir; appelé, je trouvai le malade au lit, très maigre, désirant la mort comme le seul terme à ses souffrances. Embarrassé dans le choix du traitement, puisqu'il en avait suivi plusieurs, je lui proposai des frictions; à la quatrième, il put se lever, ce qui m'encouragea à lui en ordonner d'autres; un mois après il fut tout-à-fait rétabli, de grandes sueurs, suscitées par l'emploi de ce liniment, le guérirent parfaitement.

VIIIe OBSERVATION.

M. L***, d'un tempérament sanguin, d'une forte complexion, profession de marin, était atteint depuis quatre mois de douleurs rhumatismales vagues qui l'avaient amaigri considérablement. Son teint était jaune; les souffrances augmentaient pendant la nuit, ce qui le privait souvent de dormir; il avait

employé sans amélioration tout ce qui est indiqué par l'art; consulté, j'eus recours à la puissance de ce liniment, et après lui avoir donné l'espoir d'une prompte guérison, il l'obtint par l'usage de douze embrocations.

M. R***, propriétaire boulanger, fut atteint le 4 octobre 1832, d'une sciatique du membre gauche, des plus douloureuses, qui l'obligea de garder le lit; appelé auprès de lui, des bouteilles de terre remplies d'eau bouillante lui furent placées sur le côté du membre malade; la transpiration rappelée sur la peau, des frictions lui furent pratiquées; le lendemain ce malade put se lever, et peu après il fut radicalement guéri.

Il est inutile de rapporter d'autres observations du rhumatisme chronique, voyez article rhumatisme sciatique.

TRAITEMENT GÉNÉRAL DU RHUMATISME CHRONIQUE.

Rarement dans ce cas saignées locales; mais application de sinapismes, promenés sur toute la longueur du membre; ensuite embrocations, deux fois par jour, avec le liniment ci-après désigné, ventouses séches appliquées sur le trajet de la douleur; tisane diaphorétique et sudorifique, nourriture de facile digéstion, recouvrir les parties atteintes avec de la flanelle ou du vieux drap: applicetions de vésicatoires.

LINIMENT CONTRE LE RHUMATISME CHRONIQUE.

Prenez feuille et fruit de morelle noire . . . 2 onces.
Huile d'olive . . . . 8 onces.
Éther acétique . . . . 3 gros.
Alkali volatil . . . . 25 gouttes.
Essence de romarin . . . . 1/2 gros.

Faites, selon l'art, un liniment comme pour le

précédent ; la dose pour un seul membre est de demi once. On peut y ajouter, pour le rendre plus actif, de la teinture de cantharides.

RHUMATISME ÉPICRANIEN.

OBSERVATION.

Mademoiselle Moreau, de St-Nazaire (Var), âgée de dix-sept ans, avait depuis trois jours de fortes douleurs sur la partie latérale de la tête qui semblaient la lui serrer : des sangsues furent appliquées derrière les oreilles, aux tempes et sur le front, sans aucun soulagement ; des bains de pieds eurent le même résultat ; enfin des bains de vapeur amenèrent la guérison ; je pourrais donner d'autres observations où ces fumigations m'ont parfaitement réussi, soit dans le cas de fluxion,

soit dans ceux des douleurs occasionnées par des dents cariées.

FUMIGATIONS AQUEUSES CONTRE LE RHUMATISME DE LA TÊTE.

Prenez feuilles et fruits de morelle 2 pincées.
Fleur de guimauve . . . . 1 *id.*
Fleur de sureau . . . . 1 *id.*
Eau de fontaine 2 livres plus ou moins.

Faites bouillir le tout pendant demi heure.

RHUMATISME CERVICAL.

(TORTICOLIS.)

—

Ire OBSERVATION.

Mademoiselle Mathieu, âgée de douze ans, fut atteinte d'un rhumatisme à la partie gauche du cou ; il y avait douleur, avec impossibilité de tourner la tête ; elle était fortement inclinée du côté affecté ; trois embrocations enlevèrent la douleur et la tête revint dans son état naturel.

IIe OBSERVATION.

M. Geoffroy, capitaine marin, de St-Nazaire, fut affecté du torticolis, après avoir

quitté sa cravate, ayant chaud, et s'être exposé à un courant d'air frais; dès ce même instant, il y eût douleur, et impossibilité de tourner la tête; deux embrocations suffirent pour le guérir dans l'espace de deux jours.

(Même liniment que celui du rhumatisme aigu intense.)

RHUMATISME PECTORAL.

(PLEURODYNIE.)

—

Ire OBSERVATION.

M. Audiffren, propriétaire, âgé de cinquante-cinq ans, d'une forte complexion, d'un tempérament bilioso-sanguin, fut saisi, deux

heures après être sorti d'un bain de mer où il était resté plusieurs heures, d'une forte douleur au côté droit du thorax, même sous la mamelle; dès son début elle était tellement forte, que le malade demanda les secours de la religion, pensant qu'il n'avait plus que quelques minutes à vivre. Appelé, je le trouvai dans son lit, tout-à-fait découragé sur son état, qu'il croyait désespéré; il avait difficulté de respirer; une sueur froide recouvrait les tégumens; le pouls était seulement agité; un large sinapisme fut de suite appliqué sur le point douloureux; par son effet la douleur disparut; mais trois ou quatre mois après elle reparut; appelé de nouveau, je lui appliquai quelques ventouses scarifiées, qui la dissipèrent; mais elle ne tarda pas à reparaître plus forte (d'après le dire du malade) qu'auparavant; elle présentait quelques symptômes de pleurésie, petite toux, difficulté de respirer; à chaque inspiration la douleur augmentait, pouls dur: vingt sangsues furent appliquées sans résultat avantageux; je voulus leur faire succéder un large vésicatoire, le malade s'y refusa; embarrassé

dans le choix des moyens à employer, j'eus recours aux embrocations de mon liniment, qui emportèrent radicalement la douleur. Voilà huit années qu'il ne ressent plus aucune atteinte de cette affection.

IIe OBSERVATION.

Je fus consulté en 1826 par un jeune homme, M. C***, âgé de vingt-trois ans, d'une faible complexion, d'un tempérament bilioso-sanguin, profession de marin; il avait été traité, pendant plus de trois mois, par des applications de sangsues réitérées sur le thorax, pour une douleur fixée sur ses parois; le traitement débilitant avait été employé dans toutes ses rigueurs; il souffrait beaucoup, suivant la variation de l'atmosphère, et était atteint de dyspnées, avec toux; son moral était très affecté, craignant que sa maladie (me dit-il), ne fut la phthisie; je le rassurai sur son état, et après un examen attentif, je crus reconnaître un rhumatisme des muscles intercostaux; il n'avait point de

fièvre; j'employai quelques embrocations de ce liniment qui donnèrent du mieux, et quinze jours après, il se trouva tout-à-fait bien et retourna naviguer; je l'ai vu huit années après se portant fort bien, et n'ayant plus ressenti aucune atteinte de douleurs à la poitrine.

IIIe OBSERVATION.

Le nommé Pignol, maréchal-ferrant à St-Nazaire, âgé de vingt-six ans, d'un tempérament sanguin, d'une bonne constitution, n'ayant jamais éprouvé de douleurs rhumatismales; fut pris tout-à-coup de douleurs, sur la partie latérale droite de la poitrine, tellement violentes, qu'il ne pouvait plus respirer; il était sans fièvre, et la douleur l'obligeait à se pencher du côté droit; je jugeai qu'il ne pouvait avoir qu'un rhumatisme des muscles intercostaux; je lui fis appliquer une embrocation qui le soulagea beaucoup; la seconde fit disparaître les dou-

leurs, et sa respiration revint comme dans l'état de santé.

Le nommé Broutin, Jacques, pêcheur, âgé de cinquante deux ans, éprouvait depuis quinze jours une forte douleur au côté gauche de la poitrine, sans fièvre. Quinze sangsues lui furent appliquées sur les lieux douloureux, sans amélioration, puis un large vésicatoire qui ne changea rien; il souffrait toujours, lorsque deux frictions le guérirent parfaitement.

(Même liniment que celui du rhumatisme aigu intense.)

RHUMATISME LOMBAIRE

(LUMBAGO).

Ier OBSERVATION.

Le nommé Toulousan, cultivateur, propriétaire, âgé de quarante ans, était atteint, pour la première fois, d'un rhumatisme lombaire, le séjour de la douleur sur cette partie lui avait arqué la colonne vertébrale, au point qu'il était excessivement courbé, et portait sa tête en avant; cet état de courbure de l'épine du dos existait depuis huit mois, lorsque je fus appelé; des sangsues, des vésicatoires lui avaient été appliqués sans aucun résultat avantageux; je commençai le traitement par des applications de ventouses sèches, et le terminai par des embrocations; huit frictions suffirent pour le guérir; un mois après cette médication, il était parfaitement droit comme auparavant.

IIè OBSERVATION.

M. Saurin, maître maçon à St-Nazaire (Var), âgé de quarante-six ans, d'un tempérament sanguin, d'une forte complexion, fut assailli par une douleur très vive aux lombes, qui rendait pénible les mouvemens de son corps, et l'empêchait de vaquer à son état; quarante sangsues lui avaient été appliquées sur cette partie, sans amélioration, puisqu'elles firent naître une inflammation prononcée; des cataplasmes émolliens la dissipèrent, et dès lors six embrocations bien faibles produisirent, par gradation, l'effet désiré, et amenèrent la guérison complète.

IIIè OBSERVATION.

Le nommé Rougier, charretier, était atteint depuis deux ans d'un rhumatisme lombaire; le séjour de cette douleur lui avait courbé la colonne vertébrale. Des embrocations de

toute espèce, des applications de sangsues et de vésicatoires avaient été pratiquées sans aucun soulagement; j'eus recours à des frictions de mon liniment, qui, pratiquées deux fois par jour, donnèrent de suite du mieux, et plus tard l'entière guérison.

IVe OBSERVATION.

Le nommé Michon, cultivateur, fut tout-à-coup saisi de vives douleurs dans les lombes, étant occupé à nettoyer une écurie; elles devinrent assez violentes pour interrompre tout mouvement; transporté dans son lit, elles se propagèrent le long du membre, suivant le trajet du nerf sciatique: vingt sangsues appliquées sur la cuisse, diminuèrent un peu les souffrances; la piqûre des sangsues guérie quatre jours après l'invasion; des embrocations furent pratiquées, et donnèrent chacune du soulagement; huit jours après le malade fut tout-à-fait remis, et se livra à ses occupations ordinaires.

Ve OBSERVATION.

M. Gautier, Édouard, ex-sous-officier de la garde royale, fut tout-à-coup saisi de douleurs lombaires très-aiguës qui lui fesaient jeter des cris, tant elles étaient violentes; une application de sangsues lui avait été faite sans amener du mieux : appelé, trois embrocations, à douze heures de distance l'une de l'autre, le guérirent comme par enchantement.

M. Courreau, propriétaire, atteint depuis six jours de la même maladie, fut soulagé et guéri par l'emploi de ce liniment.

Le nommé Capelle, cultivateur, en foulant des raisins, fut aussi affecté de semblables douleurs qui l'empêchèrent de continuer son travail; deux frictions lui permirent de le reprendre le lendemain.

Le nommé Verlaque, cultivateur, avait, depuis dix-huit mois, une forte douleur aux lombes, qui se propageait parfois dans les cuisses; il était courbé depuis plus d'un an lorsqu'il réclama mes soins; des applications

de ventouses sèches, et celle du liniment, amenèrent en peu de temps un entier rétablissement.

Le 1[er] juin 1834, je fus appelé en rade de Toulon, à bord d'un bàtiment de commerce, pour y voir un matelot atteint de douleur lombaires, que le malade attribuait à une force qui lui avait, disait-il, luxé les vertèbres de cette partie; au même instant qu'il en fut saisi, il lui fut impossible de faire aucun mouvement, la douleur était des plus vives; quatre verres à boire lui furent appliqués sur la région lombaire, et tout de suite après des embrocations furent faites. Un vieux morceau de drap fut appliqué sur le siége de la douleur, maintenu par une sangle d'enfans. Je dis alors au malade de quitter le lit; ce qu'il fit à la grande surprise des assistans, et il fut guéri.

Remarque. Il est des charlatans, qui dans les douleurs des lombes, accréditent dans le public, séduit par le mensonge, que les vertèbres se luxent, et que de là vient la douleur qu'on éprouve; aussi pour donner à leur pronostic quelques vérité, pincent-ils

fortement cette partie avec les doigts; l'irritation qu'ils déterminent sur la peau, par cette manœuvre, a eu guéri quelques personnes, ce qui accrédite, dans le vulgaire, cette luxation, et sa prétendue réduction.

Le nommé Laugier, ouvrier charpentier, demeurant à la Seyne, souffrait, depuis quatre années, de fortes douleurs aux lombes, qui lui avaient arqué l'épine du dos; plusieurs traitemens lui avaient été faits sans résultat avantageux; des frictions lui furent pratiquées; à la première, la douleur disparut; quatre autres eurent lieu, et le malade avoua se trouver très-bien.

Le nommé Boyer, propriétaire cultivateur, âgé de trente ans, avait depuis trois années des douleurs chroniques aux extrémités et aux lombes, qui lui avaient, comme dans l'observation précédente, arqué la colonne vertébrale; jeune encore, il ressemblait à un vieillard à l'âge de décrépitude; des frictions lui furent appliquées au nombre de six, les

douleurs disparurent, et l'individu se redressa.

Ce liniment a obtenu des resultats très avantageux chez beaucoup d'autres dont l'énumération serait trop longue.

(Le même que celui du rhumatisme aigu.)

RHUMATISME FÉMORAL.

(SCIATIQUE.)

Ire OBSERVATION.

Le nommé Hermitte, ouvrier paveur, fut atteint, étant au bord de la mer, occupé à tailler des pavés, d'une forte douleur sciatique

qui ne lui permit pas de continuer son travail, et l'empêcha même de marcher, appelé deux heures après, je lui fis appliquer vingt sangsues sur le trajet de la douleur ; elles ne produisirent aucun effet ; j'eus recours aux frictions, faites avec soin d'éviter la piqûre des sangsues ; à la seconde il éprouva du mieux ; les piqûres guéries, le siége douloureux fut frictionné, et six embrocations suffirent pour amener la guérison ; depuis il n'a plus ressenti aucune atteinte de cette affection.

IIe OBSERVATION.

Madame Croze, demeurant à St-Nazaire, fut aussi saisie d'un sciatique assez vive pour la forcer à garder le lit ; des sangsues lui furent appliquées sans aucun résultat ; des embrocations pratiquées deux jours après l'invasion, la guérirent dans sept jours de traitement.

IIIe OBSERVATION.

Le nommé Granet, ouvrier charpentier de l'Arsénal de la marine, fut atteint d'une sciatique très douloureuse, sans aucune émission sanguine; des embrocations lui furent appliquées; les premières ne produisirent aucun résultat; mais répétées au nombre de dix, il fut entièrement rétabli.

IVe OBSERVATION.

M. Coulomb, propriétaire, fut atteint tout à la fois d'une forte sciatique et d'un lumbago; les souffrances qu'il éprouvait étaient violentes; il n'avait point de repos dans son lit, ne pouvant garder la même position que quelques minutes; trente sangsues lui furent appliquées, quinze aux lombes, et quinze à la cuisse; il parut avoir, après cette application, un peu plus de calme; mais les douleurs n'en continuèrent pas moins; enfin

après la guérison des piqûres des sangsues, des embrocations le soulagèrent, et amenèrent la guérison.

(Le même liniment que celui employé par le rhumatisme aigu.)

RHUMATISME FÉMORAL.

(SCIATIQUE ANCIENNE.)

Ire OBSERVATION.

Je fus appelé dans la campagne, en 1824, pour y voir le nommé Canolle, cultivateur, atteint depuis deux ans d'une sciatique; il était âgé de trente-trois ans, d'une faible complexion, d'un tempérament sanguin; les souffrances qu'il éprouvait l'avaient plongé dans un état de marasme; je le trouvai dans son lit, incapable d'aucun mouvement, et

en proie aux douleurs les plus déchirantes; j'examinai les parties douloureuses, elles étaient dans un état d'amaigrissement et de froid; je lui promis du soulagement; mais ne pouvant me rendre sur les lieux, attendu qu'il était très éloigné de ma demeure, je l'engageai à venir chez moi; quoique le transport du malade parut de la plus grande difficulté, ne pouvant garder aucune position, ni dans une voiture, ni sur un cheval; deux embrocations lui permirent de se rapprocher de moi, et dix en tout, accompagnées de l'application de ventouses sèches, suffirent pour le guérir entièrement; un mois après, il se livra aux travaux pénibles du cultivateur; mais le séjour de la douleur dans l'articulation coxo-fémorale avait fait naître pendant son cours des concrétions tophacées que je n'ai pu dissiper; aussi est-il resté boiteux.

IIe OBSERVATION.

M. C***, âgé de vingt ans, d'une faible constitution, d'un tempérament bilioso-san-

guin, éprouvait depuis quatre années une douleur sciatique à la cuisse gauche; divers traitemens n'avaient pu le soulager; boitant depuis l'invasion, le membre s'était considérablement amaigri, et était beaucoup plus petit et plus court que l'autre; les muscles paraissaient être de l'épaisseur d'un ruban; et la peau était froide, consulté, je crus d'abord qu'aucun médicament ne pourrait réussir, mais pensant au liniment qui m'avait favorisé tant de fois, j'appliquai alors des ventouses sèches sur toute la longueur du membre, puis quelques sinapismes, et en dernier lieu douze embrocations furent pratiquées; à la seconde, le malade se dit beaucoup mieux, et plus tard tout-à-fait bien. Je fis succeder à ce moyen des applications de vésicatoires qui terminèrent la cure; le malade continua à boiter, mais il ne souffrit plus, et depuis dix années se sont écoulées, sans aucune autre atteinte de cette affection.

IIIᵉ OBSERVATION.

Le nommé Bérenguier, marin, atteint d'une sciatique depuis deux années, sortait de l'hôpital, où il avait été traité pendant six mois, lorsqu'il réclama mes soins; il était souffrant, et au désespoir; je lui fis appliquer six embrocations, et il retourna naviguer.

Cet individu, pêcheur de profession à l'épervier, s'était, dès son enfance, exposé, en hiver, dans l'eau; je ne doute pas qu'ayant toujours la même passion il ne réclame quelque jour, pour la deuxième fois, les bienfaits de ce médicament.

IVᵉ OBSERVATION.

Le nommé Audibert, marin, boitant de la jambe droite, par suite d'une douleur à laquelle il avait appliqué plusieurs traitemens, sans nulle réussite, était pâle, maigre, mélancolique. Ayant grand besoin de travailler pour sustenter sa famille, il ne put retenir

ses larmes en me fesant le récit de sa maladie ; je lui donnai des paroles consolantes, et lui promis du soulagement ; des embrocations lui ayant été pratiquées, il se trouva mieux ; et huit seulement suffirent pour le guérir, sans avoir eu recours à nulle autre médication : depuis il navigue, et se porte bien.

Ve OBSERVATION.

Le nommé Jourdan, cultivateur, était atteint depuis trois mois d'une sciatique des plus douloureuses au membre gauche; des applications de sangsues, répétées plusieurs fois, ainsi que celles de vésicatoires, avaient été faites sans amélioration; les souffrances qu'il éprouvait étaient si violentes, que deux hommes étaient constamment occupés à le tenir dans son lit; dans cet état, il poussait des hurlemens continuels, il était dans cette pénible position depuis deux mois, lorsque je fus appelé; l'examen des symptômes montrait douleur à l'épigastre, langue rouge à sa pointe et à ses bords, fièvre, céphalalgie,

constipation, tégumens du ventre brûlans; le membre malade beaucoup plus amaigri que l'autre : vingt sangsues lui furent appliquées à l'épigastre, secondées des antiphlogistiques à l'intérieur, des quarts de lavemens d'eau d'orge miellée, des frictions avec l'huile d'amande douce sur l'abdomen, des embrocations du liniment calmèrent de suite les douleurs; huit jours après il était parfaitement rétabli, et quelques jours de repos lui permirent de continuer sa pénible profession.

VI[e] OBSERVATION.

Le nommé Michel, propriétaire, cultivateur, à la suite d'une grande maladie fut atteint subitement d'une sciatique; ennuyé des médicamens, il ne voulut rien employer, et resta souffrant pendant huit mois; mais voyant que les douleurs devenaient plus fortes, il me fit appeler; des embrocations furent employées avec la plus parfaite réussite, et douze jours suffirent pour lui permettre de travailler.

VIIe OBSERVATION.

Le sieur Delery, pêcheur, avait dans la cuisse gauche, depuis deux années, une douleur sourde qui le faisait beaucoup souffrir, et qui augmentait suivant les variations de l'atmosphère; il vint auprès de moi réclamer les bienfaits de ce liniment, et il fut guéri.

VIIIe OBSERVATION.

Le nommé Bernard, ancien marin, âgé de soixante-cinq ans, était affecté depuis trois années de douleurs à la jambe gauche, qui l'empêchaient de marcher; il avait consulté plusieurs médecins dont il avait suivi les divers traitemens ; mais tous infructueusement; appelé auprès de lui, des frictions, accompagnées de l'application de sinapismes lui furent pratiquées, dès lors la douleur diminua, et la guérison s'en suivit : un mois après

il faisait journellement à pied des courses de deux lieues.

IXe OBSERVATION.

Le nommé Courret, propriétaire, cultivateur, éprouvait depuis dix mois une forte douleur dans la cuisse droite, qui s'étendait jusques dans la jambe; le malade ne pouvait exercer sa profession ; tous les moyens employés avaient échoué; des frictions lui furent appliquées pendant dix jours avec le plus grand succès, et le malade fut guéri.

Xe OBSERVATION.

Une femme, âgée de cinquante-six ans, d'un tempérament lymphatico-nerveux, éprouvait depuis quinze ans des douleurs à la cuisse gauche, qui l'obligeaient à boiter; tous les hivers elle était très-souffrante ; elle voulut essayer quelques embrocations qui la soulagèrent; deux années après, elle en demanda encore deux autres, et fut de nouveau mieux;

enfin, il ne lui resta plus que quelques légères douleurs qui se présentaient pendant l'hiver.

Je borne là mes observations sur le rhumatisme sciatique, persuadé qu'elles suffisent pour faire reconnaître les avantages de cette médication.

(Le même liniment que celui employé pour le rhumatisme chronique.)

RHUMATISME BRACHIAL

DE L'ÉPAULE, DE TOUTE LA LONGUEUR DU BRAS ET DU POIGNET.

Ire OBSERVATION.

La nommée Dausseuil, âgée de trente-huit ans, d'une grande mobilité nerveuse, souffrait

depuis trois mois de douleurs rhumatismales au poignet gauche; elle suivait, depuis deux mois, le traitement antiphlogistique; elle avait appliqué des sangsues, accompagnées de cataplasmes émolliens sur la partie, qui loin de diminuer la douleur n'avaient fait que l'accroître; il semblait qu'il y avait paralysie du poignet et de la main; dans cet état, elle réclama mes soins; je trouvai beaucoup de chaleur à la peau; elle paraissait dans une inflammation considérable; deux embrocations lui procurèrent tout de suite un mieux; six jours après, la chaleur ayant diminué, je terminai la cure par l'application d'un vésicatoire; la douleur ayant disparu, le poignet resta pendant plus de vingt jours comme paralysé, mais, insensiblement, la force lui revint, et elle s'en servit comme avant la maladie.

Une dame, âgée de trente-six ans, d'une bonne constitution, d'un tempérament sanguin, fut atteinte d'une forte douleur au poignet droit, avec gonflement, sans fièvre ni douleurs à la tête; les médecins qui la traitaient lui firent appliquer trente sangsues sur le poignet; quelques jours après elles furent renouvellées

et continuées pendant long-temps ; mais après, la douleur se propagea dans tout le bras; application de sangsues sur toute sa longueur; elle perdit l'usage de ce membre, qui fut paralysé; quinzejours après, une autre douleur se fit sentir à la colonne vertébrale, vers les lombes; application de sangsues sur cette région. (Les médecins qui la traitaient, crurent attribuer cette maladie à une affection laiteuse.) Peu de jours après elle devint enceinte, ce qui donna à sa famille de grandes espérances de guérison. Enfin, une faiblesse générale s'empara de tous ses membres; elle resta dans cet état pendant neuf mois, accoucha d'un enfant mâle, et mourut deux heures après le travail de l'accouchement.

Cette observation, excite dans l'esprit des réflexions diverses; peut-on penser que la douleur du poignet, et la paralysie du bras qui s'en est suivie, soient le résultat de la compression du cerveau, par suite d'épanchement de sang dans la cavité cranienne, occasionnée par une violente commotion, par accident nerveux, ou toute autre cause morbide du prolongement rachidien, attendu que la paralysie des

bras se serait montrée sans douleur ni gonflement? Dès le principe de la maladie, l'inflammation de l'articulation du poignet, siége primitif ou cause primitive de cette paralysie, aurait-elle occasionné cette secousse dans tout l'organisme? Quoiqu'il en soit, une paralysie symtomatique dans toutes les affections connues se rencontre quelquefois.

Je fus appelé dans la campagne pour donner mes soins à un cultivateur, âgé de soixante-douze ans, qui était atteint d'ophtalmie aiguë intense; cette redoutable inflammation s'était propagée sur les membranes du cerveau; il s'en suivit l'hémiplégie du côté droit; des saignées locales donnèrent un mieux, et la paralysie symtomatique se dissipa pour ne plus reparaître. Ici la lésion de l'encéphale, l'irritation cérébrale étaient parfaitement prononcées, tandis que la personne qui est le sujet de l'observation précédente, n'avait pas de douleurs de tête ni aucun symptôme qui put faire présumer l'existence d'une maladie de cerveau et de la moëlle épinière; ainsi ce gonflement sur le poignet, avec douleurs aiguës, ne pouvait

être que le rhumatisme articulaire; or, du rhumatisme aigu ou chronique, il s'ensuit la faiblesse considérable des parties affectées, avec impuissance du mouvement, occasionnée par des concrétions, par l'athrophie ou par l'ankylose. A l'ouverture des personnes qui succombent à cette affection, on a trouvé une lésion appréciable dans les tissus des muscles, des tendons, des aponévroses; on a aussi rencontré dans les articulations les cartilages ulcérés et les lames osseuses, voisines des cartilages, également détruites; si cette maladie a présenté tant de ravages, pourquoi ne frapperait-t-elle pas un membre de paralysie ?

IIe OBSERVATION.

M. Cay, capitaine marin, était atteint d'une douleur au poignet gauche; huit frictions, et l'application d'un vésicatoire amenèrent la guérison.

Il est rare que cette phlegmasie du poignet ne présente pas la difficulté du mouvement,

un léger gonflement, et quelquefois une apparence de paralysie de la main; un grand nombre de personnes atteintes de cette affection m'ont constamment présenté ces symptômes.

IIIe OBSERVATION.

M. M***, souffrait, depuis deux mois, d'une douleur dans tout le bras gauche; quatre frictions suffirent pour le guérir.

IVe OBSERVATION.

Le nommé B***, marin, éprouvait, depuis un mois, une forte douleur dans tout le bras droit ; des applications de sangsues et de vésicatoires avaient été faites, le tout sans soulagement; appelé, je reconnus une gastro-entérite; des sangsues furent appliquées à l'épigastre, secondées à l'intérieur de la tisane de guimauve, et de quarts de lavemens émolliens; des frictions furent faites sur toute

la longueur du bras, sans résultat avantageux; mais peu après, une éruption considérable de fluroncles se présenta sur toutes les parties de ce membre, et le malade, dès ce moment, n'éprouva plus aucune douleur.

Ve OBSERVATION.

M. Lyons, propiétaire, avait depuis longtemps une douleur dans les muscles du bras gauche; plusieurs frictions la firent disparaître.

RHUMATISME JAMBAIRE
DU GENOU ET DE LA JAMBE.

Ire OBSERVATION.

Le nommé Isnard, âgé de quinze ans, était atteint, depuis deux ans, d'un gonflement considérable, et de douleurs au genou droit; il y avait fluctuation dans l'article, et l'articulation paraissait plus grosse que celle de l'autre genou; il avait subi plusieurs traitemens; des applications de sangsues, des cataplasmes et autres moyens avaient été employés sans aucun soulagement; consulté, j'eus recours au liniment; à la troisième friction il fut mieux; je continuai les embrocations jusqu'à huit; un mois après, il était parfaitement guéri.

IIe OBSERVATION.

M. P. E. souffrait depuis long-temps d'une douleur au genou droit; n'ayant jamais été atteint de rhumatisme, il ne pouvait s'imaginer comment il avait été saisi de cette affection; il était au désespoir de se voir privé de travailler: un individu que j'avais guéri d'un rhumatisme me l'adressa; la partie était froide, sans gonflement; je lui fis appliquer six frictions qui le rétablirent parfaitement.

IIIe OBSERVATION.

M. Coulomb, propiétaire, atteint d'une douleur vague du genou au pied, trouva la guérison dans trois embrocations seulement.

IVe OBSERVATION.

M. Mille, marin, souffrait, depuis dix-huit mois, de douleurs à la jambe droite, qui avaient résisté à tous les moyens ordinairement employés; par mon ordre, des sinapismes lui furent promenés sur toute la longueur du membre, et après, des embrocatious lui furent pratiquées; ces applications furent couronnées du plus grand succès, et la douleur disparut entièrement.

Le nommé Ordit, cultivateur, était, depuis trois mois, dans le même état que celui de l'observation précédente; des embrocations appliquées pendant quatre jours, soir et matin, amenèrent les mêmes résultats.

(Le même liniment que celui du rhumatisme aigu ou chronique.)

RHUMATISME DIAPHRAGMITE. PARAPHRÉNÉSIE.

Cette dernière affection, sans doute très

rare, ne s'est jamais présentée à mon observation.

J'ai employé ce liniment, dans les affections goutteuses, avec l'application de sinapismes, et d'autres fois seul; l'essai en a été fait sur deux personnes atteintes de cette affection depuis nombre d'années; aucune métastase ne s'est montrée par suite de cette application; au contraire, la résolution s'est opérée en peu de jours: je ne donnerai que deux observations, attendu que je n'ai rencontré que deux malades qui aient réclamé mes soins.

ARTHRITIS INTERMITTENT

OU RHUMATISME ARTICULAIRE.

—

Ire OBSERVATION.

M. A***, capitaine marin, âgé de soixante ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte constitution, fut atteint de douleurs goutteuses pendant un temps froid; le sol était en ce moment recouvert de neige; le 23 décembre 1829, les douleurs siégent au genou gauche; il y avait gonflement: les articulations des phalanges de la main droite étaient aussi saisies; trois embrocations furent pratiquées à la distance de douze heures de l'une à l'autre, et ces parties furent immédiatement recouvertes avec de la flanelle chaude; le lendemain le mieux se présenta par de grandes sueurs et des urines abondantes; cinq jours

après cette médication, le malade qui auparavant ne pouvait remuer les parties atteintes, se leva, et fut à la promenade à l'air libre; depuis lors il ne s'est plus alité.

IIe OBSERVATION.

Le nommé Fabrin, âgé de cinquante-cinq ans, pêcheur de profession, goutteux depuis douze années, fut attaqué de nouveau de cette maladie, le 9 du novembre 1831; les douleurs siégeaient au genou gauche ainsi qu'à l'articulation du pied droit, vers les malléoles, avec gonflement; tisane d'orge miellée, et six frictions furent faites, suivies de l'application de sinapismes sur les lieux douloureux; huit jours de traitement suffirent pour permettre de continuer la pêche; depuis ce temps il n'a plus eu aucune atteinte de cette affection.

(Le même liniment que celui employé pour le rhumatisme aigu intense.)

Je ne trouve point surprenant que le mieux se soutienne dans le succès obtenu chez

ces malades, et crois avec la plupart des auteurs que la goutte a une très grande analogie avec le rhumatisme; beaucoup de raisons portent à croire qu'elles sont identiques ou qu'elles ne sont que deux variétés de la même maladie.

Il ne sera pas inutile, je pense, de faire connaître deux observations de névralgie des extrémités inférieures qui se sont présentées dans ma pratique.

On est généralement d'accord dans la science, que cette maladie n'est autre chose qu'une douleur nerveuse qui se propage sur toute la longueur du nerf.

La première est la névralgie fémoro-poplitée.

La seconde est la névralgie prétibiale.

La durée de cette affection n'a pas de fixité; elle peut cesser en quelques jours ou se prolonger pendant des mois, des années, et pendant la vie entière du sujet. Les praticiens confondent quelquefois la névralgie avec les douleurs rhumatismales; les symptômes sont à peu près les mêmes, à la différence que l'une de ces maladies est aux nerfs tandis

que l'autre a son siége dans les muscles ou dans les fibres, etc. La nature et le traitement des névralgies sont encore l'une problématique, et l'autre encore empirique; ces maladies ne laissent aucune trace de leur siége sur les cadavres.

NÉVRALGIE FÉMORO-POPLITÉE.

(GOUTTE SCIATIQUE DES AUTEURS.)

Ire OBSERVATION.

La dame B***, âgée de trente-six ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte

constitution, était atteinte, pour la première fois, depuis plus d'un mois, de douleurs les plus aiguës dans la cuisse gauche, partant depuis l'échancrure ischiatique, jusqu'à la plante du pied ; elle ne croyait plus guérir de sa vie, tant les souffrances qu'elle éprouvait, étaient cruelles; elle était dans un état continuel d'anxiété et de colère; ses yeux grandement ouverts, étaient étincelans, elle avait la fièvre, point de tension ni gonflement aux parties affectées; trente sangsues avaient été appliquées, avant de me faire appeler, sur le trajet de la douleur, sans amélioration; j'eus recours à l'essai du liniment, appliqué pendant quatre jours, sans mieux. Voyant son impuissance, je fis un mélange de ce dernier, avec partie égale d'essence de térébenthine, et dès ce moment elle fut mise à l'usage de la tisane d'orge et de feuilles d'oranger miellée : la potion suivante fut donnée à la dose d'une cuillerée, d'abord soir et matin, puis trois fois par jour : pour nourriture, des alimens de facile digestion et en petite quantité.

POTION.

Prenez miel rosat . . . . 3 onces.
Essence de térébenthine . . . . . 2 gros.
Sirop diacode . . . . 1 once.

Le premier jour la malade fut plus calme; pendant la nuit léger sommeil.

Le deuxième, les douleurs ont reparu avec beaucoup moins de violence; des coliques sont éprouvées avec selle et diarrhée; même régime, même potion.

Le troisième, les douleurs ne sont presque plus sensibles; les mouvemens du membre de plus en plus faciles; augmentation des alimens; même potion.

Le quatrième, sueurs abondantes; la malade peut marcher à l'aide d'un bâton; enfin quinze jours de médication amenèrent la convalescence; le membre malade est resté quelques mois un peu faible, sans aucun ressentiment de douleurs; peu de jours après cette maladie, cette personne devint enceinte.

IIe OBSERVATION.

Une jeune femme, de l'âge de 26 ans, d'un tempérament sec et nerveux, fut atteinte, en 1829, d'une névralgie qui s'étendait de la partie inférieure du tibia jusqu'à la partie supérieure du pied; elle avait appliqué, sans obtenir du soulagement, des sangsues, des sinapismes et des vésicatoires sur le siége de la douleur; j'eus recours aux moyens employés dans l'observation précédente: liniment avec partie égale de térébenthine en frictions, la tisane d'orge miellée, une potion comme ci-dessus, donnée par cuillerée, deux fois par jour, puis trois fois pendant tout le cours de la maladie, qui se termina par de grandes sueurs, par des urines briquetées, rendues en quantité, et des déjections alvines; enfin, après quinze jours de ce traitement, la névralgie disparut, la malade put marcher sans éprouver aucune souffrance, et dans peu de jours, elle obtint son entier rétablissement.

DOULEURS SYPHILITIQUES.

Elles ont particulièrement leur siége dans les os longs, et se font sentir exclusivement ou principalement pendant la nuit; elles n'empêchent pas le mouvement.

EXOSTOSE, PÉRIOSTOSE,

DOULEURS OSTÉOCOPES ET RHUMATISMALES NOCTURNES.

—

Quand cette affection est parvenue à son troisième degré ou période, il y a augmentation des douleurs ostéocopes, carie nécrose,

ramollissement des os avec suppuration abondante, quelquefois affection d'un organe important à la vie, fièvre hectique, et mort.

Ire OBSERVATION.

Le nommé A***, maître d'équipage, âgé de cinquante-cinq ans, éprouvait depuis six mois de fortes douleurs dans les membres inférieurs; consulté, j'appris qu'il venait de faire un voyage des îles lointaines, où il avait contracté une maladie syphilitique, avec une femme de ces contrées: qu'il avait fait un traitement sur le navire; ensuite un plus complet, à son arrivée en France: cet homme, robuste avant son départ, d'un tempérament sanguin, d'une bonne constitution, n'offrait plus à son retour qu'un individu maigre, de couleur jaunâtre; il était méconnaissable, tant il était changé; il ressentait, dans ses membres, une grande chaleur, et de fortes douleurs pendant la nuit, avec fièvre hectique; vu sa position désespérée, je ne voulus point me charger du traitement; quelques

mois après, j'appris qu'il avait succombé à cette maladie.

IIe OBSERVATION.

Monsieur C***, marin, âgé de cinquante-neuf ans, d'un tempérament sec et bilieux, avait essuyé, dans son jeune âge, plusieurs maladies syphilitiques. Parvenu à sa soixantième année, il éprouvait, depuis huit mois, de très-fortes douleurs nocturnes, dans le membre inférieur droit, à la partie moyenne du fémur, et à celle du tibia ; au toucher, se montraient deux tumeurs osseuses, assez volumineuses, qui entouraient les os ; ajoutez que cet état était accompagné d'une fièvre hectique et d'un marasme affreux ; ce malheureux appelait à grands cris, la mort, comme le seul terme à ses souffrances: ses vœux furent exaucés.

Dès l'invasion des maladies aiguës, on voit quelquefois apparaître des douleurs aux extrémités, ainsi qu'aux lombes, qui simulent celles du rhumatisme; dans ce cas on doit

penser que de tels symptômes annoncent presque toujours de graves maladies.

III[e] OBSERVATION.

Madame E. A***, âgée de soixante-deux ans, d'un tempérament bilioso-sanguin, d'une forte constitution, éprouvait, depuis le 4 novembre 1829, des douleurs vagues dans les jambes, qui la gênaient pour marcher, qui étaient accompagnées de fatigue de tout le corps; elle n'en faisait aucun cas, quand trois jours après, elles abandonnèrent les extrémités pour se porter aux lombes; dans cette position elle poussait des cris que la douleur qu'elle ressentait rendait intolérables. Appelé, l'examen des symptômes montra pouls dur et fréquent, céphalalgie, langue blanchâtre et rouge à ses bords; la poitrine, l'estomac et le ventre étaient libres.

Prescription. Diète, tisane d'orge: vingt sangsues furent appliquées aux lombes; les piqûres donnèrent beaucoup de sang.

Le 11, métastase, les lombes sont libres,

la douleur s'est portée à la poitrine, au côté droit, même sous la mamelle, et s'étend sur tout le côté du thorax; la malade accuse une très-forte douleur dans cette partie (qui augmente par l'inspiration), accompagnée d'une toux sèche et douloureuse, decubitus sur le côté affecté, respiration courte et fréquente, interrompue par la douleur, pouls dur, fort développé.

Prescription. Saignée de huit onces, tisane de guimauve édulcorée avec le sirop de capillaire ; application de 25 sangsues sur le siége de la douleur, cataplasmes émolliens renouvelés.

Le 12, à la visite du matin, saignée, même prescription, et saignée le soir.

Le 13, la douleur pleurétique est toujours très-forte ; saignée, tisane de cou de mouton, look blanc.

Le 14, Application d'un large vésicatoire, même prescription.

Le 15, léger purgatif, cataplasmes appliqués.

Le 16, la douleur a beaucoup diminué, mieux marqué.

Le 17, bouillons, crême de pain et de riz.

Le 18, la malade va beaucoup mieux, et demande à manger.

Le 24, la convalescence s'établit, et quelques jours après la malade est parfaitement guérie.

IVe OBSERVATION.

La nommée Sauvaire, âgée de 22 ans, d'un tempéramment sanguin, d'une bonne constitution, accoucha pour la deuxième fois sans accidens, le 6 décembre 1833; douze jours après, par un temps froid et pluvieux, elle fut laver du linge dans la campagne; après avoir fini, elle ressentit du malaise, des frissons, de la fièvre et des douleurs dans les extrémités; les lochies se supprimèrent; de violentes douleurs se firent sentir dans le ventre; appelé deux jours après l'invasion, elle me présenta face rouge, regard fixe, froid des membres avec douleurs vagues; chaleur et dureté du ventre, douleur forte; lochies supprimées, envie de vomir, céphalalgie, front brûlant, pouls dur et fréquent, langue couverte d'un enduit muqueux,

soif grande, décubitus dorsal; le poids des couvertures la fatiguait beaucoup, yeux mouillés de larmes, découragement de la malade qui se tient morné et silencieuse.

Prescription. Diète, tisane émolliente, édulcorée avec sirop de capillaire, saignée générale, application de sangsues sur l'abdomen et à la vulve; la malade s'y refusa : embrocations sur le ventre avec l'huile d'amande douce, et de flanelle trempée dans une décoction mucilagineuse; quatre bouteilles de terre furent placées aux extrémités inférieures.

Le 9, d'abondantes sueurs se présentent sur la peau; les lochies reprennent leur cours ordinaire; de gros caillots de sang sont expulsés au dehors.

Le 10, même prescription; l'évacuation de sang, par la vulve, continue; la malade est mieux; les douleurs des extrémités ne se font plus sentir; le ventre est souple, les douleurs ont diminué; urine rouge, abondante.

Le 11, la malade a repris sa gaîté ordinaire; la fièvre n'est presque plus pronon-

cée ; soupe légère, crême de riz, lavemens émolliens.

Le 12, la malade veut se lever, et entre en convalescence ; trois jours après, elle a repris ses occupations de ménage.

Remarque. Je ne puis attribuer la cure inatendue de cette grave maladie, qu'aux bouteilles de terre qui ont rétabli la transpiration cutanée ; sans leur secours, la péritonite purpuréale était inévitable, et les jours de cette indocile malade étaient en danger ; comment aurais-je pu triompher d'une maladie aussi grave, qui demande à être traitée avec beaucoup de hardiesse et de précipitation par d'abondantes émissions sanguines, pratiquées sans timidité ni sans égard aux symptômes de faiblesse qui se présentent dans ce cas ?

Il n'est pas rare de voir se développer de fortes douleurs lombaires dès l'invasion du coryza, aigu lorsqu'il est dû au refroidissement de tout le corps, et principalement des pieds ; plusieurs malades, atteints de ce dernier, m'ont montré ce symptôme ; je borne là ce que j'avais à dire sur les complications si-

mulant le rhumatisme, persuadé qu'il serait inutile de multiplier des observations qui ne présenteraient plus aucun intérêt.

PARALYSIE PAR SUITE DE RHUMATISME ET AUTRES AFFECTIONS.

Elle est presque toujours le résultat de la faiblesse considérable des parties affectées, et de la suppression du rhumatisme, de la goutte, ou d'une lésion cérébrale et rachidienne, etc. etc. Je citerai deux observations de paralysie qui se sont présentées à mon traitement, où l'emploi de ce liniment a parfaitement réussi, en ramenant les membres paralysés dans un état normal.

IVe OBSERVATION.

Madame R***, âgée de trente-huit ans, d'un tempérament sanguin, me fit appeler dans le courant de mars 1831, pour la soigner d'une paralysie du poignet et de la main

gauche, par suite de fortes douleurs ressenties dans toute la longueur du bras; sa physionomie était naturelle; elle n'avait point éprouvé de douleurs de tête, ni rien qui pût faire présumer une congestion au cerveau; la main fermée, elle ne pouvait l'ouvrir sans le secours de l'autre, et, abandonnée à elle-même, elle revenait comme auparavant. Il paraissait y avoir paralysie des muscles extenseurs des doigts; les ligamens des phalanges semblaient ne plus unir les deux têtes correspondantes des os, la paralysie était évidente; huit embrocations furent appliquées sur ces parties, et la paralysie se dissipa en quatre jours pour ne plus revenir. Deux années se sont écoulées depuis, et elle se sert de sa main comme avant l'affection; enfin, le plus grand exemple que je pourrai citer de la réussite de ce liniment dans la paralysie, c'est celui d'une jeune dame, âgée de vingt-six ans, d'un tempérament sanguin, d'une faible complexion, qui, à la suite de couches, fut atteinte de fièvre adynamique des anciens, ou de gastro-entérite au plus haut degré des modernes; cette grave et dange-

reuse maladie la frappa, pendant son cours, d'hémiphlégie du côté droit; la convalescence établie, la paralysie était toujours la même. Après avoir employé tous les moyens possibles, j'eus recours à mon liniment, en le rendant plus actif que d'usage; à la troisième embrocation il y eut du mieux, et en continuant cette médication pendant douze jours, la malade recouvra l'usage du membre inférieur; le bras fut le dernier à revenir; six mois après, il ne lui restait plus de cette terrible maladie qu'une faiblesse dans le poignet, qui lui permettait cependant de porter ce qu'elle voulait de cette main.

M. H. G., âgé de vingt ans, maître tailleur, de la taille de quatre pieds et quelques pouces, bossu postérieurement par la courbure de la colonne vertébrale, et antérieurement par celle du sternum, d'une très-faible constitution, fut frappé par suite de froids violens, de la paralysie des membres inférieurs. La peau de toute leur longueur était froide, marbrée, d'un rouge violet. Dans cet état, il ne pouvait, d'aucune manière, se servir de ses membres, pas même les remuer; embarrassé dans le choix du traitement, il

convenait de ranimer la circulation ; à cet effet, j'eus recours à ce liniment ; des embrocations lui furent pratiquées matin et soir ; quatre jours de cette médication extérieure suffirent pour lui rendre l'usage de ses membres aussi libre qu'avant cet accident, et depuis, six années se sont écoulées sans nul retour de cette affection : il jouit d'une parfaite santé.

Le nommé Valentin, patron pêcheur, fut atteint, voulant descendre à terre, en sautant de son bateau sur un rocher, d'une commotion nerveuse du membre inférieur gauche ; du même instant de cet accident, il ne lui fut plus possible de se tenir droit, et de marcher. Ce membre semblait paralysé ; porté chez lui, je fus appelé, et trouvai le membre désigné incapable d'aucun mouvement ; le malade n'éprouvait cependant aucune douleur, et je pensai qu'il fallait ranimer le système nerveux ; des embrocations du liniment du rhumatisme chronique lui furent pratiquées ; le lendemain, le malade marcha comme avant l'accident.

J'ai traité les différens rhumatismes qui se sont présentés à mon traitement; j'ai fait connaître les moyens simples et économiques que je leur ai opposés, les complications qui se sont rencontrées pendant leur cours, quelques cas de maladies aiguës, où l'invasion les simule, ainsi que les suites toujours graves de pareils symptômes, la différence qui existe entre les douleurs syphilitiques et rhumatismales, de même que celles des autres affections où l'usage de ce médicament serait inutile, sans cependant contrarier en rien le traitement qui pourrait leur convenir, car la bénignité de ce précieux liniment permet de l'appliquer sans aucune espèce de danger, même avec complication de phlegmasies des viscères; je n'ai jamais craint non plus que dans les différentes variétés rhumatismales, il put faciliter la métastase, pensant au contraire qu'il pourrait fixer la douleur sur les parties où il est appliqué. Les feuilles et fruits de morelle noire sont, par leurs propriétés, émolliens, narcotiques, propres à donner plus de douplesse à la peau, en relâchant les fibres trop tendues, et en calmant la douleur; ainsi

ils ne s'opposent point au traitement antiphlogistique, puisqu'ils sont contre l'inflammation. Cette plante précieuse pourra se trouver un jour au premier rang des émolliens narcotiques, pour être employée à l'extérieur, et rendre plus de service à la science que celles qui sont en pratique. L'huile d'olive jouit pareillement d'une propriété adoucissante, éminemment émolliente, connue de tous les médecins; les feuilles ou fleurs de guimauve sont aussi émollientes et adoucissantes; le peu d'éther acétique [1] que je leur associe est encore appliqué à l'extérieur comme rafraîchissant local, réfrigérant sur la peau pour enlever une grande quantité de calorique et comme dans la brûlure ou dans certaines congestions cérébrales; enfin le mélange de ces diverses substances n'a rien d'irritant, puisqu'il donne un médicament précieux qui peut s'appliquer sur les lieux enflammés, et

[1] Il a été administré à la dose de demi-once par friction, dans certains paroxysmes de rhumatisme et de goutte. *(Voyez ce qu'en dit M. le baron Alibert dans sa matière médicale.)*

qui a obtenu de nombreux succès dans tous les rhumatismes, notamment dans celui articulaire ; ainsi, je le répète, il ne s'oppose point au traitement antiphlogistique, puisqu'il est lui-même contre l'inflammation; il ne produit seulement qu'une légère irritation de la peau qui devient un peu rouge par le frottement de la main. Je bornerai là l'éloge mérité de ce médicament, persuadé que ceux qui l'emploieront, en seront encore plus enthousiastes que moi. Si je voulais rapporter les observations de tous les malades à qui j'ai donné mes soins avec succès, je n'en finirais plus; je laisse à mes confrères la juste appréciation de cette découverte, qu'il serait inhumain de ne point mettre au jour, à la suite de celles que la science fait journellement en faveur de l'humanité. Grand partisan de la méthode antiphlogistique, je crois qu'il me serait impossible de pratiquer tout autre médecine que celle que nous a donné M. Broussais; la science lui doit d'éminens services; il a déchiré, en partie, le voile de l'erreur, et a montré aux médecins la vérité de sa doctrine par leurs succès, et dans le traitement des phlegmasies qu'il

leur a fait connaître : hommage lui soit rendu par tous les peuples. L'époque de son apparition dans notre art est semblable à l'astre bienfaisant qui vivifie la nature. Son nom est gravé sur le bronze inaltérable des progrès de la science; guidé par le flambeau de l'anatomie, et par celui d'uue longue expérience, il a dissipé, en partie, les ténèbres de l'incertitude, l'obscurité des hypothèses; et malgré les efforts des ennemis des nouvelles découvertes, il a par ses travaux aussi longs que pénibles, arboré l'étendard de la vérité sur les ruines du système incendiaire, vérité connue de tous ceux qui pratiquent la science.

Dans des temps non loin de nous, on appliquait le feu sur les parties douloureuses pour guérir les douleurs rhumatismales, on cherchait à détruire l'inflammation par la suppuration qui pouvait en résulter. J'ai appliqué, par ordre, lorsque j'étais étudiant en médecine à l'hôpital principal de la marine de Toulon, en 1808, quatre moxas sur les lombes d'un malade atteint de rhumatisme à cette région; une suppuration abondante en fut le résultat, et le malade éprouva du soulage-

ment; mais, quelques temps après, il fut en proie à de nouvelles souffrances.

L'application des sangsues sur les parties douloureuses ont guéri, comme par enchantement, des phlegmasies nouvelles, et enlevé la douleur comme avec la main. L'application des vésicatoires sur les douleurs chroniques a aussi produit des résultats avantageux. Ces moyens peuvent être employés avec quelques chances de succès; mais je conseillerai toujours d'avoir recours à ce liniment qui a opéré dans une foule de rhumatismes, tant aigus que chroniques, qui leur avaient résisté, des résultats merveilleux. Si la douleur, tout-à-fait améliorée, ne cède point totalement à ce dernier, il est bon de terminer la cure par l'application d'un vésicatoire, sur lequel une forte irritation peut facilement se présenter, mais que l'on combat, dans ce cas, par des cataplasmes émolliens, comme dans celle qui naît de la piqûre des sangsues.

De toutes les professions, celle de cultivateur, sans doute, est la plus exposée à cette maladie; aussi c'est à cette classe mal-

heureuse, si recommandable par sa position, que je donne ce médicament. Par son usage de nombreuses familles ne seront plus exposées à voir souffrir et languir, au milieu de leurs larmes et de la misère, ceux qui sont leur unique soutien.

FIN.

ERRATA.

Partout où il y a tisanne, *lisez* tisane.

P. 2	*L.* 26	l'emphyse, *lisez* l'emphysème.
14	6	par les urines, *lisez* par des urines.
16	4	du vieux linge, *lisez* de vieux linge.
17	15	de cubitus, *lisez* decubitus.
25	7	le délire dissipa, *lisez* se dissipa.
27	11	sangsues locales, *lisez* saignées locales.
28	17	à la face intense, *lisez* face interne.
28	20	et elles conservent, *l.* puisqu'elles conservent.
29	24	«passer et ajouter presque froid éther acétique, placer dans une bouteille, boucher et conserver pour l'usage,» *lisez* passez et ajoutez, presque froid, l'éther acétique, mettez dans une bouteille, bouchez et conservez pour l'usage.
33	2	les plus terrible, *lisez* les plus terribles.
33	3	je fus un instan, *lisez* je fus un instant.
51	13	quatre verres à boire lui furent appliqués sur la région lombaire, *lisez* quatre verres à boire lui furent appliqués comme ventouses sur la région lombaire.
66	25	paralysie des bras, *lisez* paralysie du bras.
67	7	symtomatique, *lisez* symptomatique.
70	3	fluroncle, *lisez* furoncle.
76	14	pour permettre, *lisez* pour lui permettre.
89	7	inatendue, *lisez* inattendue.
91	6	elle ne pourait, *lisez* elle ne pouvait.

DE PARIS

